

## Les représentations de la non-monogamie consensuelle : perceptions des parents polyamoureux ou en couple ouvert canadiens

*Representations of consensual non-monogamy – Examining the perceptions of Canadian parents in polyamorous or open relationships*

**Milaine Alarie et Morag Bosom**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/gss/7310>  
DOI : 10.4000/gss.7310  
ISSN : 2104-3736

**Éditeur**

IRIS-EHESS

Ce document vous est fourni par Bibliothèques de l'Université de Montréal

**Référence électronique**

Milaine Alarie et Morag Bosom, « Les représentations de la non-monogamie consensuelle : perceptions des parents polyamoureux ou en couple ouvert canadiens », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 27 | Printemps 2022, mis en ligne le 10 mai 2022, consulté le 23 octobre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/gss/7310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.7310>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

# Les représentations de la non-monogamie consensuelle : perceptions des parents polyamoureux ou en couple ouvert canadiens

*Representations of consensual non-monogamy – Examining the perceptions of Canadian parents in polyamorous or open relationships*

**Milaine Alarie et Morag Bosom**

---

- <sup>1</sup> Dans les sociétés occidentales, les conventions sociales en matière de conjugalité positionnent la monogamie comme un pilier essentiel des relations amoureuses. Ainsi, les individus investis dans une relation amoureuse s'attendent généralement à ce que leur partenaire s'engage à être exclusif.ve sur les plans amoureux et sexuel (Anderson, 2010 ; Treas et Giesen, 2000). La mononormativité – soit le discours culturel qui dépeint la monogamie comme étant moralement supérieure et intrinsèquement meilleure pour les individus (Hooper, 2014 ; Ritchie et Barker, 2006 ; Rothschild, 2018) – a une forte influence non seulement sur les attentes des individus face à leurs relations amoureuses, mais également sur la façon dont ils conçoivent la famille. En effet, malgré la diversification des modèles familiaux qui s'est imposée au cours des dernières décennies, la représentation sociale dominante de la famille repose encore sur un modèle biparental, c'est-à-dire sur l'idée qu'un enfant ne peut avoir que deux « vrais » parents (Belleau, 2004 ; Côté, 2014 ; Harder, 2011).
- <sup>2</sup> Malgré tout, certains individus remettent en question le cadre normatif de la conjugalité et se tournent vers la non-monogamie consensuelle (NMC) (Fairbrother, Hart et Fairbrother, 2019 ; Haupert *et al.*, 2017), un mode relationnel dans lequel les partenaires se permettent de vivre des expériences sexuelles ou amoureuses au-delà du traditionnel couple dyadique. Contrairement à l'infidélité, la NMC repose sur une entente explicite et mutuellement consentie entre les partenaires au sujet des

modalités d'ouverture de leur relation. Parmi les configurations possibles de la NMC, on retrouve notamment le polyamour et le couple ouvert. Bien qu'il existe diverses définitions possibles, les personnes polyamoureuses se définissent généralement comme ayant la possibilité de vivre des relations de nature amoureuse avec plus d'une personne (Klesse, 2006 ; Sheff, 2014), tandis que le couple ouvert est généralement décrit comme la possibilité de vivre des relations de nature sexuelle avec d'autres individus à l'extérieur du couple (Matsick *et al.*, 2014 ; Sheff, 2014).

- <sup>3</sup> Une portion considérable des individus pratiquant la NMC a des enfants (Battams, 2018 ; Boyd, 2016 ; Pallotta-Chiarolli, 2010 ; Sheff, 2010, 2014) et certains d'entre eux ont opté pour un modèle familial de type pluriparental (Boyd, 2016 ; Sheff, 2014), défiant ainsi du même coup les attentes normatives en matière de configuration familiale. Quoique l'on dénote un intérêt grandissant pour la NMC dans le milieu académique, notre analyse de la littérature scientifique existante révèle que peu d'études se consacrent aux expériences vécues des parents investis dans des relations NMC et que la plupart des travaux proviennent des États-Unis. On en sait encore très peu sur la façon dont les parents polyamoureux ou en couple ouvert canadiens perçoivent le climat social face à leur mode relationnel et leur décision de conjuguer NMC avec famille. À travers 34 entrevues semi-dirigées menées auprès de parents canadiens se définissant comme polyamoureux ou en couple ouvert et de leurs partenaires, cet article explore la façon dont ces derniers perçoivent la lecture que les autres se font d'eux au regard de leur mode relationnel, ainsi que les contre-discours déployés par ces parents pour désamorcer les critiques et rétablir une représentation de soi plus positive. Dans le cadre de cet article, nous définissons la relation intime comme toute relation de nature amoureuse ou sexuelle – c'est-à-dire qui comprend une facette d'intimité émotionnelle ou physique entre les partenaires –, et ce, peu importe le niveau d'engagement entre les partenaires, la durée de la relation et la fréquence à laquelle les partenaires se voient.

## Les scripts culturels en matière de conjugalité et de sexualité

- <sup>4</sup> Selon la théorie des scripts développée par John Gagnon et William Simon (1973 ; 1991), les préférences et les pratiques des individus en matière de sexualité seraient apprises à travers les scripts culturels auxquels ces derniers sont exposés, ainsi qu'à travers leurs interactions avec les autres. Cette théorie stipule qu'il existe trois niveaux de scripts et ceux-ci sont interdépendants : (1) les scripts culturels, qui constituent les messages que l'on retrouve à travers les différents véhicules de transmission culturelle tels les médias, la religion, l'école, etc. ; (2) les scripts interpersonnels, qui représentent les modèles d'interactions entre individus ; et (3) les scripts intrapsychiques, qui eux représentent les idées, désirs et fantasmes des individus. Depuis la publication des travaux de Gagnon et Simon sur le sujet, la théorie des scripts a été utilisée pour comprendre différents phénomènes reliés à la sexualité, tels les choix de partenaires intimes (Alarie, 2019 ; Weitz, 2010), le processus de séduction (Lamont, 2017 ; Laner et Ventrone, 2000) et le harcèlement sexuel (Kurth, Spiller, et Travis 2000).
- <sup>5</sup> Selon Bella M. DePaulo et Wendy L. Morris (2005), le couple dyadique est culturellement présenté comme le type de relation interpersonnelle le plus important et satisfaisant qu'un individu puisse avoir au cours de sa vie. Selon ces auteures, les personnes

célibataires sont culturellement dépeintes non seulement comme étant moins heureuses et comblées que les personnes en couple, mais aussi comme étant moins matures et responsables. Les individus sont ainsi fortement encouragés, dès leur enfance, à penser la recherche d'un.e partenaire de vie comme un projet de vie important. Les études montrent que lorsqu'elles atteignent la trentaine, bon nombre de personnes célibataires – particulièrement les femmes – ressentent une certaine pression sociale afin qu'elles se mettent en couple (Lichtenstein, 2012 ; Morris *et al.*, 2008 ; Sharp et Ganong, 2011 ; Simpson, 2016). La famille nucléaire est, quant à elle, dépeinte non seulement comme l'aboutissement d'une réussite interpersonnelle à laquelle chaque individu devrait aspirer, mais aussi comme l'organisation familiale la plus efficace pour assurer une bonne qualité de vie, tempérer les difficultés quotidiennes et cumuler les ressources nécessaires pour prendre soin des enfants (DePaulo et Morris, 2005).

- 6 L'injonction culturelle au couple est accompagnée d'une représentation sociale de la monogamie comme la conséquence logique et naturelle du véritable grand amour romantique (Anderson, 2010 ; Barker et Langridge, 2010). Dans une perspective conjugale monogame, la sexualité est pensée comme devant uniquement se produire au sein du couple et comme devant occuper un rôle central (Bozon, 2001). La monogamie est également présentée dans les scripts culturels hédoniques en matière de conjugalité comme ayant un effet bénéfique sur la sexualité des individus ; elle assurerait des rapports sexuels fréquents, amélioreraient la qualité des rapports sexuels et la satisfaction sexuelle – via une compréhension des besoins et désirs de l'autre et un sentiment de confiance accru – et réduirait les risques de contracter une infection transmise sexuellement (ITS) (Conley, Ziegler *et al.*, 2012). À l'inverse, les personnes investies dans des relations NMC sont fréquemment dépeintes culturellement comme étant obsédées par la sexualité ou comme étant plus à risque d'être porteuses d'une ITS (Conley, Matsick *et al.*, 2015 ; Klesse, 2005 ; Séguin, 2017 ; Sizemore et Olmstead, 2018). Elles sont aussi couramment perçues comme étant immatures, égoïstes, narcissiques ou moins responsables que les personnes monogames (Conley, Moors *et al.*, 2013 ; Séguin, 2017). L'intérêt pour la NMC est aussi fréquemment interprété comme un signe que le couple primaire est en péril (Conley, Moors *et al.*, 2013 ; Séguin, 2017) et plusieurs s'imaginent que vivre dans un contexte de NMC est dommageable pour l'enfant (Conley, Ziegler *et al.*, 2012 ; Sheff, 2014).
- 7 Il est important de souligner que les scripts culturels hédoniques en matière de sexualité et de conjugalité sont genrés (Diter, 2015 ; Gagnon, 1991 ; Morr Serewicz et Gale, 2008 ; Wiederman, 2005). Ainsi on note des attentes normatives différentes à l'égard des hommes et des femmes en ce qui a trait à leurs désirs sexuels, leurs comportements sexuels et leurs choix conjugaux. Par exemple, influencées par la représentation culturelle du désir sexuel masculin comme étant inhéremment plus fort que le désir sexuel féminin (Morokoff, 2000), les femmes sont culturellement encouragées à se penser avant tout comme objets de désir, alors que les hommes sont, quant à eux, encouragés à se concevoir comme sujets de désir en droit d'exprimer leurs désirs sexuels et de chercher à les combler (Eaton et Rose, 2011 ; Kurth *et al.*, 2000 ; Ramsey et Hoyt, 2015 ; Travis, Meginnis et Bardari, 2000). On accorde également aux hommes une plus grande permissivité sexuelle quant au nombre de partenaires sexuel.le.s qu'ils peuvent avoir et aux contextes dans lesquels les relations sexuelles peuvent se produire (Combessie, 2014 ; Jonason et Fisher, 2009 ; Jonason et Marks, 2009 ; Reid, Elliott et Webber, 2011). De plus, les scripts culturels traditionnels

présentent le vieillissement comme ayant un effet dépréciateur plus marqué sur la valeur des femmes que sur celle des hommes, créant ainsi un environnement particulièrement contraignant pour les femmes d'âge mûr désireuses de faire des rencontres amoureuses ou sexuelles (Alarie, 2019 ; England et McClintock, 2009).

- 8 Certain.e.s auteur.e.s notent que les hommes sont exposés à deux scripts culturels hégémoniques contradictoires en ce qui concerne l'exclusivité sexuelle : d'un côté, la monogamie est présentée comme la seule façon légitime de vivre la conjugalité et de l'autre côté, l'accumulation de conquêtes sexuelles est présentée comme une preuve de masculinité (Adam, 2010 ; Anderson, 2010). Kevin Diter (2015) constate que les garçons et les filles intègrent les scripts culturels genrés en matière de sexualité et de conjugalité dès l'enfance, les garçons apprenant notamment à penser l'amour romantique comme relevant principalement de l'univers féminin et à le dissocier de la sexualité, tandis que les jeunes filles apprennent à concevoir la sexualité comme étant préférable au sein d'un projet amoureux. L'auteur note toutefois que la classe sociale, plus précisément le capital économique et culturel des parents, peut atténuer/ accentuer les effets du genre sur le rapport que les enfants entretiennent avec l'amour romantique. Plus précisément, plus le statut socio-économique des parents est élevé, plus le « champ du possible » des garçons semble se diversifier, ce que l'auteur interprète comme le résultat d'une éducation sentimentale de moins en moins sexuée dans ce type de famille (Diter, 2015, 32). Chez les filles, un statut socio-économique moins favorable semble accentuer une vision pragmatique et moins idéalisée de l'amour romantique, alors qu'elles considèrent davantage les avantages économiques d'être en couple (Hommel, 2019).

## La pratique de la non-monogamie consensuelle

- 9 Malgré le contexte social mononormatif, une proportion non négligeable – soit une personne sur cinq – de la population au Canada tout comme aux États-Unis a déjà exploré les modèles conjugaux alternatifs et tenté l'expérience de la NMC au cours de sa vie (Fairbrother *et al.*, 2019 ; Haupert *et al.*, 2017). L'intérêt pour la NMC semble être particulièrement marqué chez les jeunes adultes d'aujourd'hui, alors qu'environ le quart des Canadien.ne.s de 20-39 ans ont déjà été impliqués dans une relation NMC (Fairbrother *et al.*, 2019). Les personnes s'identifiant comme étant lesbiennes, gaies ou bisexuelles (comparativement à celles qui s'identifient comme étant hétérosexuelles) sont plus susceptibles d'avoir déjà été investies dans une relation NMC (Balzarini *et al.*, 2019 ; Haupert *et al.*, 2017).
- 10 Les hommes sont également plus susceptibles que les femmes de considérer la NMC comme un mode relationnel intéressant pour eux (Fairbrother *et al.*, 2019 ; Sizemore et Olmstead, 2018). Cela dit, les études montrent que la NMC représente une façon satisfaisante de vivre les relations intimes pour de nombreuses femmes. Par exemple, la NMC est perçue par bon nombre de femmes polyamoureuses ou en couple ouvert comme facilitant le développement de dynamiques conjugales plus égalitaires ou l'émancipation sexuelle des femmes (Aguilar, 2013 ; Ritchie et Barker, 2007 ; Sheff, 2005). La NMC est d'ailleurs pensée par plusieurs auteur.e.s féministes comme une pratique subversive pouvant contribuer à déstabiliser le patriarcat, notamment en faisant acte de résistance face aux doubles standards genrés en matière de sexualité, en critiquant la normalisation des comportements jaloux et possessifs au sein des relations

amoureuses, ou encore en mettant en lumière la façon dont le mariage (hétérosexuel) contribue à la subjugation des femmes face aux hommes (Jackson et Scott, 2004 ; Mint, 2004 ; Munson et Stelboum, 1999 ; Ritchie et Barker, 2007 ; Rothschild, 2018).

- <sup>11</sup> À ce jour, très peu d'études ont examiné, via une approche méthodologique qualitative, l'expérience de stigmatisation des personnes polyamoureuses ou en couple ouvert vivant en sol canadien, encore moins l'expérience de celles qui ont choisi de conjuguer NMC et famille. Comment les Canadien.ne.s polyamoureux.ses ou en couple ouvert perçoivent-ils/elles le climat social à l'égard de leur mode relationnel ? De quelle façon le fait d'être parent influence-t-il les réactions de l'entourage face à la NMC ? Dans cet article, nous examinons la façon dont les parents polyamoureux ou en couple ouvert perçoivent la lecture que les autres se font d'eux au regard de la façon dont ils vivent leurs relations intimes, ainsi que les contre-discours qu'ils déploient pour désamorcer les critiques et rétablir une représentation de soi plus positive.

## Méthodologie

- <sup>12</sup> Les résultats présentés ci-après proviennent d'une étude traitant des expériences de conjugalité et de parentalité de parents polyamoureux ou en couple ouvert et de leurs partenaires. Ce projet de recherche a été approuvé par le Comité éthique en recherche de l'université d'attaché de la chercheure principale (première auteure). Les participant.e.s ont été recruté.e.s à l'aide d'une affiche bilingue (français et anglais) publiée sur la page Facebook de plusieurs groupes de discussion dédiés à la NMC, en plus d'être publiée sur la page Facebook de la chercheure principale (première auteure). Les critères utilisés pour sélectionner les participant.e.s : (a) être présentement impliqué.e dans une relation polyamoureuse ou une relation ouverte ; (b) avoir au moins un enfant âgé de moins de 18 ans ; (c) parler français ou anglais couramment ; (d) être âgé.e de 18 ans ou plus et (e) vivre au Québec. Avec cette approche, une première liste de 15 participant.e.s a été créée. Afin d'explorer les dynamiques conjugales et familiales, les 15 participant.e.s ont été invité.e.s à transmettre l'invitation à participer à l'étude à leurs partenaires. Les partenaires des participant.e.s étaient éligibles à participer à l'étude, même s'ils/elles n'avaient pas d'enfants eux/elles-mêmes ou s'ils/elles n'étaient pas légalement reconnu.e.s comme parent et même s'ils/elles ne résidaient pas au Québec.
- <sup>13</sup> Au moment de l'entrevue, les participant.e.s ont d'abord signé un formulaire de consentement et rempli un court questionnaire sociodémographique. Puis, ils/elles ont été invité.e.s à parler de leur parcours amoureux, de la façon dont ils/elles vivent la NMC, de la façon dont ils/elles pensent la famille et la parentalité, de la configuration de leur propre famille, du rôle que jouent leurs partenaires auprès de leurs enfants, ainsi que des bénéfices et défis qu'ils/elles associent au fait de conjuguer NMC et famille. Les entrevues ont été menées en 2018 et 2019 par la chercheure principale, en français ou en anglais, selon la préférence des participant.e.s. Les entrevues ont duré en moyenne 1 heure et 45 minutes, elles ont toutes été enregistrées à l'aide d'une enregistreuse audio et retranscrites par la suite.
- <sup>14</sup> Les données ont ensuite été analysées avec le logiciel MAXQDA 2020, en suivant la méthode d'analyse développée par Virginia Braun et Victoria Clarke (2006), laquelle s'effectue en six étapes : 1) la familiarisation avec les données ; 2) la création de codes initiaux ; 3) la recherche de thèmes ; 4) la révision des thèmes ; 5) la définition des

thèmes et 6) la production d'un rapport. Les deux premières étapes ont été appliquées par la chercheure principale aux cinq premières entrevues et un premier arbre thématique a été créé afin de codifier les entrevues. Les trois autres étapes ont été complétées par la chercheure principale avec le soutien d'une assistante de recherche (seconde auteure).

- 15 L'analyse des données a été guidée en partie par une posture théorique queer et féministe qui reconnaît l'agentivité des individus vivant leur sexualité ou leurs relations amoureuses en dehors des cadres normatifs établis culturellement et qui rejette la hiérarchisation morale des pratiques sexuelles ou conjugales positionnant l'hétérosexualité et la monogamie comme moralement supérieures (Easton et Hardy, 2009 ; Rubin, 1984). À l'instar de nombreux.e.s auteur.e.s féministes avant nous, nous reconnaissons le potentiel de subversivité de la NMC sur le plan des dynamiques de pouvoir genrées au sein des relations intimes (Jackson et Scott, 2004 ; Munson et Stelboum, 1999 ; Ritchie et Barker, 2007 ; Robinson, 1997), sans toutefois concevoir la NMC comme étant à l'abri des dynamiques relationnelles problématiques ou comme étant inhéremment égalitaire. Notre conception du genre, quant à elle, est inspirée des écrits de Barbara J. Risman (2004) ; le genre est ainsi compris à la fois comme une structure sociale – soit des forces externes qui influencent les croyances et comportements des individus – et comme quelque chose que les individus performent et (re)produisent constamment à travers leurs interactions avec les autres, une conception du genre également partagée par d'autres auteur.e.s féministes (Butler, 1990 ; Kessler et McKenna, 1978 ; West et Zimmerman, 1987).
- 16 L'échantillon final inclut 34 participant.e.s, dont 18 hommes et 16 femmes. Tou.te.s les participant.e.s résidaient au Québec (Canada), à l'exception de deux participant.e.s qui habitaient à Ottawa, une ville située à la frontière entre l'Ontario et le Québec. Dix participant.e.s étaient âgé.e.s entre 25 et 34 ans, dix-neuf participant.e.s étaient âgé.e.s entre 35 et 44 ans et cinq participant.e.s étaient âgé.e.s de 45 ans et plus. Tou.te.s les participant.e.s avaient un diplôme d'études secondaires, et environ trois participant.e.s sur quatre détenaient un diplôme d'études postsecondaires. Trois participant.e.s ont déclaré recevoir un revenu annuel inférieur à 30 000 \$, douze participant.e.s ont déclaré recevoir annuellement entre 30 000 et 59 999 \$, huit participant.e.s ont déclaré recevoir annuellement entre 60 000 \$ et 89 999 \$, dix participant.e.s ont rapporté faire plus de 90 000 \$ par année et une personne a préféré ne pas répondre. Presque tou.te.s les participant.e.s se sont identifié.e.s comme étant blanc.he.s ; seulement deux participant.e.s ont déclaré appartenir à un groupe racisé. Quatorze participant.e.s se sont identifié.e.s comme étant hétérosexuel.le.s, dix-neuf ont utilisé une identité non hétérosexuelle et un.e participant.e a préféré ne pas répondre. La majorité des participant.e.s se sont présenté.e.s comme étant polyamoureux.ses ; seuls quatre participant.e.s ont préféré le terme « couple ouvert ». La grande majorité des participant.e.s habitaient seul.e.s avec leurs enfants, ou encore avec un.e partenaire et leurs enfants ; seulement trois participant.e.s vivaient avec deux partenaires ou plus sous le même toit.
- 17 Les résultats présentés ci-bas reflètent les thèmes principaux qui sont ressortis des entrevues lorsque l'acceptation sociale de la NMC a été abordée. Toute information qui pourrait permettre l'identification d'un.e participant.e a été modifiée afin de protéger la confidentialité. Les citations des participant.e.s anglophones ont été traduites en français pour faciliter la lecture.

## Résultats

- <sup>18</sup> Les participant.e.s à cette étude n'ont pas toutes et tous le même rapport face au dévoilement de leur mode relationnel aux autres. À la lumière du contexte mononormatif dans lequel ils/elles évoluent, la majorité des participant.e.s avancent qu'ils/elles choisissent avec prudence à qui ils/elles parlent de leur mode relationnel ; seule une minorité d'entre eux/elles affichent leur mode relationnel sans gêne, peu importe le contexte. La plupart des participant.e.s ont informé certain.e.s ami.e.s et membres de leur famille, mais cachent cette information aux autres personnes de leur entourage qu'ils/elles considèrent comme étant moins ouvertes d'esprit. Enfin, seul.e.s quelques participant.e.s rapportent avoir parlé ouvertement de leur mode relationnel à leurs collègues de travail.
- <sup>19</sup> Tous les participant.e.s rapportent avoir déjà fait face à des critiques ou commentaires considérés comme désobligeants en raison de leur mode relationnel – certain.e.s ayant fait face à plus de réactions négatives que d'autres –, ce qui met en lumière les enjeux d'acceptation sociale encore bien présents pour les personnes pratiquant la NMC au Canada. Les participant.e.s rapportent que les réactions négatives sont généralement en lien avec leur sexualité, la stabilité de leurs relations amoureuses et l'environnement familial qu'ils/elles offrent à leurs enfants. De plus, selon les participant.e.s, les idées préconçues négatives à l'égard des personnes polyamoureuses ou en couple ouvert sont bien souvent exacerbées par le fait d'être parent, car la NMC est considérée par plusieurs comme étant incompatible avec la parentalité.

### Une sexualité jugée problématique

- <sup>20</sup> La grande majorité des participant.e.s avancent que les personnes qui en savent peu sur la NMC interprètent souvent cette façon de vivre les relations intimes comme étant symptomatique d'une sexualité problématique. Selon ces participant.e.s, certaines personnes s'imaginent qu'ils/elles ont un appétit sexuel démesuré, que la recherche de plaisirs charnels occupe une place centrale dans leur vie et qu'ils/elles cumulent les conquêtes sexuelles. Par exemple, Olivia, une mère polyamoureuse qui avait deux amoureux au moment de l'entrevue, affirme que plusieurs membres de son entourage surestiment la fréquence de ses rapports sexuels : « Le monde pense souvent que je baise beaucoup, beaucoup, là. »
- <sup>21</sup> Plusieurs participant.e.s avancent que l'intérêt pour la NMC est fréquemment interprété par les autres comme le signe d'une sexualité malsaine. Ian, un père polyamoureux en couple avec deux femmes, témoigne de la façon dont certaines personnes interprètent son intérêt pour le polyamour : « [Les gens s'imaginent qu']on est des obsédés sexuels, c'est pour avoir plein de partenaires... Tu as un historique sexuel malade. Tsé tu as des traumatismes, des traumatismes de long terme qui fait entre autres que tu veux beaucoup de sexe. » Comme plusieurs participant.e.s, Catherine, une mère polyamoureuse qui parle ouvertement de son mode relationnel, explique que bien des gens croient que le polyamour rime automatiquement avec orgies et autres pratiques sexuelles considérées comme plus taboues :

[Le polyamour] c'est pas une partouse, une orgie à l'année longue ! C'est pas ça, là.  
Tsé, parce que ça peut donner cette image-là, là. Parce que très souvent, quand je

dis aux gens : « Oui, je suis polyamoureuse. Tsé, j'ai un chum et lui, il a une femme. » Là, je vois la réaction dans la face des gens. Très souvent, la 2<sup>e</sup> ou la 3<sup>e</sup> affaire que je dis c'est : « Non, on ne fait pas ça tout le monde ensemble [ton exaspéré]. »

(Catherine, hétéroflexible, polyamoureuse)

- 22 Certain.e.s participant.e.s rapportent que des personnes de leur entourage ont sous-entendu qu'ils/elles étaient imprudent.e.s sur le plan de la santé sexuelle ou reproductive, en raison de la façon dont ils/elles vivent leurs relations intimes. Par exemple, Marie-Josée, une mère polyamoureuse, rapporte le genre de réactions auxquelles elle a déjà fait face à l'annonce de son mode relationnel : « [On m'a déjà dit :] "Ah oui ? Mais les maladies ?!" [ton outré]. » Similairement, Anna, une mère s'identifiant comme pansexuelle et polyamoureuse, raconte la façon dont sa sœur a réagi lorsqu'elle a annoncé sa grossesse pour la première fois à sa famille : « Ma sœur m'a dit, en blague : "Oh, félicitations ! C'est qui le père ?" et d'autres commentaires du genre. Puis je suis comme : "Je suis 100 % sûre que mon mari est le père ! Comme, je ne suis pas en train de faire des orgies tout le temps, sans protection !" » Même si les commentaires sont parfois formulés sous forme de taquineries, les participant.e.s rapportent détecter un certain jugement de valeur quant à la façon dont ils/elles vivent leur sexualité.
- 23 Les idées préconçues en lien avec la sexualité des personnes qui pratiquent la NMC sont bien souvent marquées par le genre. Selon les participant.e.s, les femmes polyamoureuses ou en couple ouvert sont fréquemment identifiées comme des « filles faciles », des « sluts » ou des « salopes », des insultes genrées qui suggèrent qu'elles ont un appétit sexuel trop grand (pour des femmes) et qu'elles cumulent les partenaires sexuel.le.s sans retenue. Émily, qui est en couple ouvert depuis plusieurs années avec le père de ses enfants, explique pourquoi elle ne s'affiche pas ouvertement comme pratiquant la NMC : « J'ai peur d'être vue comme une salope qui couche avec n'importe qui. » Cela dit, selon certain.e.s participant.e.s, les hommes ne sont pas entièrement épargnés par les représentations négatives genrées en lien avec leur sexualité. En fait, plusieurs participant.e.s rapportent que les hommes (hétérosexuels) qui pratiquent la NMC sont souvent perçus comme des exploiteurs, des « players » (c'est-à-dire des « dragueurs ») ou encore des manipulateurs qui profitent des femmes pour assouvir leurs pulsions sexuelles. Tom, un père polyamoureux, dénonce la façon dont le genre affecte la perception des gens à son égard, en raison du fait qu'il a deux amoureuses dans sa vie : « Tsé, comme si je suis un exploiteur ou un profiteur, ou, etc., pis que j'utilise mon charme pis mon pouvoir pour profiter [des femmes]. Mais une fille, elle, qui aurait deux ou trois chums, est-ce qu'elle serait associée [perçue] comme ça ? » Ainsi, contrairement aux femmes, les hommes sont plutôt jugés à la lumière d'un rapport de force (imaginé) avec lequel ils imposeraient leurs désirs sexuels à leurs partenaires sexuelles.
- 24 Pourtant, outre une participante qui rapporte se sentir par moment légèrement brusquée par son conjoint qui se sent plus interpellé par le polyamour qu'elle, la très grande majorité des femmes interviewées parlent de leur implication dans l'univers de la NMC comme d'un choix conscient qu'elles ont fait pour elles-mêmes, à la lumière de leurs propres besoins et désirs. Un grand nombre de participantes décrivent par ailleurs la NMC comme ayant eu un effet libérateur sur leur sexualité ou comme leur ayant permis de développer des dynamiques conjugales plus respectueuses et harmonieuses. Par exemple, Yvanna, mère polyamoureuse de deux enfants, croit que la

philosophie à la base du polyamour encourage des relations homme-femme plus égalitaires et une remise en question des rôles de genre en matière de sexualité.

Je pense que le polyamour peut être vraiment bon pour les femmes, certainement en termes de pouvoir s'affirmer davantage comme sujet, et de moins être un objet. Dans les relations polyamoureuses, c'est généralement – tant qu'il s'agit de vraies relations polyamoureuses, où les deux partenaires ont le droit de choisir – la femme n'est la possession de personne, personne ne peut la posséder. Elle est un sujet, elle est une partenaire.

(Yvanna, polyamoureuse, bisexuelle)

- 25 Comme l'illustrent les propos d'Yvanna, plusieurs participant.e.s reconnaissent toutefois la possibilité que des personnes puissent reproduire une dynamique homme-femme inégalitaire dans laquelle l'homme aurait droit à une plus grande liberté sexuelle que la femme ; un discours d'égalité en matière de liberté de choisir et d'agir est fréquemment articulé par ces participant.e.s afin de se distancier de ceux/celles qu'ils/elles considèrent comme prétendant pratiquer la NMC sans réellement appliquer la philosophie féministe sur laquelle elle repose. Ce discours est par ailleurs fréquemment utilisé par ces dernier.e.r.e.s afin de réfuter certaines des critiques émises à l'endroit de leur mode relationnel et de rétablir une représentation de soi plus positive.

## Instabilité des relations amoureuses

- 26 En plus des idées préconçues en lien avec leur sexualité, la majorité des participant.e.s rapportent avoir fait face à des jugements en lien avec la qualité de leurs relations amoureuses ou leur habileté à entretenir de telles relations à long terme. La plupart des participant.e.s considèrent que leur intérêt pour la NMC est fréquemment perçu par les autres comme une incapacité à s'engager dans leurs relations intimes, une perception partagée tant par les femmes que les hommes ayant participé à cette étude. Loïc, un père polyamoureux qui a une deuxième relation amoureuse sérieuse en plus de sa relation avec son épouse, raconte certains des commentaires que son épouse et lui ont entendus en lien avec les motifs qui les auraient poussé.e.s vers la NMC :

On a entendu : « C'est parce que t'es pas capable de te brancher, pas capable de t'engager. » Et j'ai même déjà reçu : « C'est comme une crise de la quarantaine un peu avant le temps. » Le monde ne croit pas vraiment à l'engagement, pis à l'amour que [mon épouse] et moi on a. Si on est polyamoureux, c'est comme si automatiquement, ben clairement « ils ne sont pas si amoureux que ça, pis ils ne veulent pas se l'avouer ».

(Loïc, hétérosexuel, polyamoureux)

- 27 Une grande partie des participant.e.s qui étaient initialement monogames avant d'ouvrir leur couple à la NMC rapportent que l'annonce de leur nouveau mode relationnel a suscité beaucoup d'inquiétudes ou de jugement de la part de leurs proches, lesquels ont interprété ce changement comme un signe de rupture imminente. Patrick, un père polyamoureux, témoigne de la réaction initiale de sa mère : « Pour elle, ça a été un choc. Pour elle, c'était synonyme de la fin de ma relation avec ma conjointe. Elle voyait ça comme : "Oh boy ! Ça va pas bien ! Ils veulent remettre du piquant dans leur couple. Ils vont ouvrir leur couple pour essayer de combler un manque." » Similairement, Olivier, un père polyamoureux, témoigne de la perception de sa sœur face à son choix de vivre d'autres relations amoureuses, en dehors de son couple : « Elle a peur qu'on se sépare. Elle a peur que ce soit dangereux pour notre couple, à moi pis

ma conjointe. [Elle s'imagine qu']on est en danger, qu'on ne sait pas ce qu'on fait, sûrement. »

- 28 Pourtant, bon nombre de participant.e.s parlent de la NMC comme ayant un effet stabilisateur sur le couple et, conséquemment, sur la famille. Selon plusieurs d'entre eux/elles, après plusieurs années de monogamie, la tentation de vivre de nouvelles expériences sexuelles peut devenir insoutenable, ce qui peut pousser certains couples vers la rupture ; la NMC permettrait ainsi de prévenir les séparations inutiles. Zach, qui est en couple ouvert depuis plusieurs années avec le père de ses enfants, parle de la NMC comme ayant permis à son couple de résister à l'épreuve du temps, contrairement à bon nombre de couples monogames de son entourage :

Je peux très bien comprendre que des couples [monogames] se séparent. S'ils n'ont pas le droit d'aller voir ailleurs, si c'est exclusif, là... Quand ça se met à mal aller, là, quand tu as deux enfants, pis tu te tapes sur les nerfs parce que tu ne dors pas, pis eh, pis, là tu perds le contrôle de ta vie, là, tsé [rire]. Je peux comprendre les divorces, tsé qu'ils se séparent pour avoir le droit d'aller voir ailleurs.

(Zach, gai, en couple ouvert)

## Un environnement familial inadéquat

- 29 La majorité des participant.e.s rapportent également que la NMC est fréquemment perçue par les autres comme étant incompatible avec la vie de famille. Plusieurs d'entre eux/elles soulignent d'ailleurs que le fait d'être parent exacerbé bien souvent les réactions négatives auxquelles ils/elles font face. Par exemple, Hélène, une mère polyamoureuse qui avait deux amoureux au moment de l'entrevue, déclare :

Le rôle de parent vient avec une espèce [d'image] de bagage de compétences, de façons de se comporter. Les gens, quand ils s'attendent à un parent, ils s'attendent à ça. [...] Ils ne s'attendent pas à ce que tu aies une vie sexuelle « hors-norme » – je mets des guillemets, là –, ils ne s'attendent pas à ce que tu aies deux amoureux, tsé. [...] Le stigma est ben plus important, nécessairement – je crois en tout cas – quand tu as un enfant.

(Hélène, bisexuelle, polyamoureuse)

- 30 Selon les participant.e.s, comme la NMC est couramment imaginée par l'entourage comme une menace pour la pérennité du couple, elle est conséquemment perçue comme néfaste pour les enfants, puisque ces derniers pourraient être affectés par la séparation de leurs parents. Megan, une mère polyamoureuse, rapporte les propos d'un collègue à l'endroit de son conjoint, lorsque celui-ci a dévoilé qu'il était polyamoureux : « [Un collègue] a dit à mon conjoint : "En tout cas, ma femme pis moi, on en a parlé hier, pis on a eu une petite pensée pour vos enfants." [...] Genre : "Vous allez vous séparer, là, pis c'est triste pour tes enfants." » D'autres participant.e.s expliquent qu'en raison de la représentation des personnes qui pratiquent la NMC comme cumulant les relations intimes temporaires, certains membres de l'entourage s'imaginent que leurs enfants feront la rencontre de différents adultes qui s'impliqueront auprès d'eux quelque temps, pour ensuite disparaître de leur vie. Selon les parents en couple ouvert ou polyamoureux rencontrés, la crainte que les enfants puissent vivre de l'insécurité émotionnelle face au roulement (imaginé) de partenaires dans la vie de leurs parents alimente les réticences de certains face à la conjugaison de la NMC avec la famille.

- 31 À cet égard, certain.e.s participant.e.s arguent que le départ de personnes significatives dans la vie d'un enfant fait partie des expériences de vie normale, que l'on pratique la

NMC ou non. Anna, une mère pansexuelle et polyamoureuse, déclare : « Les gens déménagent, les gens meurent, les gens changent de job, les gens ont des enfants. Le statut de gens, où ils vivent, ou leurs disponibilités changent constamment. Pis on s'adapte ! [...] Je ne vois pas pourquoi ça serait différent avec les personnes que je date. » À ce sujet, plusieurs participant.e.s établissent un lien entre leur mode de vie et celui des parents séparés ou divorcés qui tentent de se remettre en couple.

C'est comme n'importe quel parent qui est séparé, pis qui fait plusieurs rencontres. Ça lui arrive de ne pas rester tout le temps avec la même personne. Est-ce qu'on pense plus à ces enfants-là, pis on se dit « Pauvres enfants! Ils ne sont pas chanceux ! Ça va leur faire vivre des affaires pas faciles » ? Pourquoi ma fille, ça serait différent ?

(Kayla, hétéroflexible, polyamoureuse)

- 32 Certain.e.s participant.e.s rapportent que parce qu'ils entretiennent plusieurs relations amoureuses simultanément, on assume souvent qu'ils/elles sont moins présent.e.s pour leurs enfants que des parents monogames. En réponse à cette idée préconçue, plusieurs parents consultés comparent le temps passé avec leurs partenaires intimes avec le temps qu'un parent peut passer à faire des heures supplémentaires au travail, à pratiquer un sport ou un passe-temps quelconque, ou encore à voir des ami.e.s. Par ailleurs, plusieurs participant.e.s croient que la monogamie encourage l'effacement du « je » au profit du « nous » conjugal ou familial, un phénomène qui est bien souvent exacerbé par l'arrivée d'enfants au sein du couple. La NMC est articulée par ces participant.e.s comme encourageant les individus à prendre du temps pour eux, au-delà du couple et de la famille, ce qui est perçu comme étant essentiel pour leur propre bien-être, tout comme pour la santé du couple et de la famille. Mère de jeunes enfants, Émily décrit les soirées passées avec ses amants comme des moments d'évasion lui permettant d'évacuer le stress associé aux responsabilités familiales : « Quand je sors [avec mes amants], je sors toute seule ; j'ai pas d'enfants. Tsé, c'est vraiment, c'est comme, je suis libérée, là. Pis là, je vis ma vie de célibataire pendant une soirée, là. Alors, ça fait comme du bien. »

- 33 Peu de participant.e.s perçoivent les représentations que les autres se font de l'environnement familial qu'ils/elles offrent à leurs enfants ou de leurs compétences parentales comme étant marquées par le genre. Quelques participantes croient toutefois que le fait d'être femme les expose à plus de jugement que les hommes à cet égard. Kayla, une mère polyamoureuse, constate que son conjoint ne fait pas face aux mêmes critiques qu'elle en ce qui concerne les effets potentiels de leur mode relationnel sur leur fille :

[Il y a] encore, toujours, la culpabilité de la mère, là. Les amis de mon conjoint n'ont jamais passé de commentaires par rapport à ça, « Tu es papa. Pis ta fille, comment elle le vit [le fait que vous soyez polyamoureux] ?! ». Jamais ses amis n'ont passé des commentaires comme ça. [...] Les gars, ils ne se posent pas ce genre de questions là. C'est les filles qui demandent ça, vraiment plus. Ça vient d'autres mamans.

(Kayla, hétéroflexible, polyamoureuse)

- 34 Selon plusieurs parents consultés, les gens s'imaginent parfois que les enfants qui grandissent dans un contexte de NMC pourraient être exposés à des comportements ou discussions à connotation sexuelle qui seraient inappropriés pour des enfants. Certain.e.s participant.e.s soulignent d'ailleurs que cette idée préconçue était également utilisée pour délégitimer les familles homoparentales à l'époque où le mariage entre personnes du même sexe n'était pas encore légalisé au Canada. Wendy

explique les réactions négatives de certaines personnes face au fait qu'elle et ses partenaires élèvent leurs enfants dans un contexte familial polyamoureux :

Je pense que les inquiétudes que les gens ont par rapport aux enfants, c'est qu'on serait, genre, sexuellement inappropriés devant eux, d'une façon qui serait dommageable pour eux. C'est similaire à comment les gens percevaient, des fois, les relations entre personnes de même sexe ; ils voyaient ça comme quelque chose de sexuel, au lieu de voir ça comme une relation amoureuse, un partenariat de vie.  
(Wendy, pansexuelle, polyamoureuse)

- 35 Les parents consultés s'opposent fermement à la conception de la NMC comme étant dommageable pour leurs enfants. En fait, comme l'illustrent les propos de Wendy, nombreux.ses sont les participant.e.s à tracer un parallèle entre leur réalité et celles qui étaient autrefois vécues par les personnes LGBTQ+ afin de neutraliser la critique. S'exprimant sur la façon dont elle compte informer la famille du père de sa fille de son mode relationnel, Marie-Josée affirme :

Je le sais que du côté de la belle-famille, ça va sûrement, sûrement tirailler. Par contre, j'ai quand même un argument de poids, surtout qu'il y a une très haute concentration de lesbiennes dans sa famille : le comparatif de comment l'homosexualité était vue, mettons dans les années 1970, c'est comme [la façon dont] le polyamour est considéré aujourd'hui. Donc, tsé d'initier l'espèce de réflexion de : « Vous trouvez ça normal maintenant. Mais, ces personnes-là, en 1970 n'étaient pas acceptées comme ça. » J'espère les aider à mieux comprendre [mes choix] en parlant comme ça.

(Marie-Josée, bisexuelle, polyamoureuse)

- 36 Plusieurs parents s'appuient également sur des discours féministes afin de démentir l'idée préconçue selon laquelle la NMC serait néfaste pour les enfants. Selon eux/elles, parler de NMC avec leurs enfants leur permet entre autres de faire la promotion du consentement au sein des relations intimes et de critiquer les doubles standards genrés en matière de sexualité. Certain.e.s participant.e.s, comme Anna, arguent qu'en adoptant un mode relationnel non traditionnel, ils/elles encouragent leurs enfants à faire des choix qui leur conviennent, au-delà des attentes normatives genrées en matière de sexualité et de conjugalité :

Ma fille ne va pas grandir entourée d'idées préconstruites sur « comment les choses devraient être ». Ça [l'environnement polyamoureux] va lui permettre de prendre ses propres décisions. Elle ne va pas aveuglément reproduire tous les stéréotypes, du genre « les filles doivent faire ceci », ou « quand une fille a un chum, elle doit faire telle chose ». Elle sera vraiment plus en mesure de prendre ses propres décisions concernant comment elle veut vivre sa vie.

(Anna, pansexuelle, polyamoureuse)

## Au-delà des paroles blessantes

- 37 Les parents polyamoureux ou en couple ouvert interviewés soulignent que les représentations négatives à l'égard de la NMC peuvent entraîner des conséquences significatives pour eux et leur famille. Parmi les enjeux soulevés par les participant.e.s, on note le fait que seuls deux parents peuvent être reconnus légalement comme tels, peu importe la configuration de la famille et le nombre d'adultes impliqués auprès de l'enfant. L'absence de reconnaissance légale de la pluriparentalité est particulièrement problématique pour les participant.e.s ayant actualisé leur projet parental à plusieurs. Par exemple, Raphael, qui élève sa fille dans un contexte pluriparental, souligne certains des enjeux associés au fait qu'il ne soit pas reconnu par l'État comme le parent

de leur fille, contrairement à ses deux autres partenaires : « Si jamais notre fille avait un accident, j'aurais pas le droit de parler pour elle, tu comprends ? Si quelqu'un de la protection de la jeunesse vient à la maison et décide que notre mode de vie est immoral ou qu'on expose notre fille à une sexualité immorale [...] C'est un risque. »

- <sup>38</sup> À l'instar de Raphael, plusieurs parents consultés s'inquiètent de savoir si leur mode relationnel pourrait servir de motif valable pour que les services de protection de la jeunesse viennent évaluer leur famille, voire qu'on leur retire leurs enfants. Bon nombre de parents s'interrogent également quant à la façon dont le système juridique traiterait leur cas s'ils devaient (re)négocier la garde de leurs enfants. Les participant.e.s séparé.e.s ou divorcé.e.s du second parent de leur.s enfant.s rapportent d'ailleurs se sentir particulièrement vulnérables face au système juridique et plusieurs d'entre eux/elles rapportent que leur mode relationnel a déjà été utilisé par leur ex-conjoint.e afin d'établir un rapport de force et d'imposer certaines demandes. Ian, qui est séparé de la mère de son fils et qui a maintenant deux amoureuses dans sa vie, explique que son ex-conjointe refuse qu'il informe leur enfant qu'il est polyamoureux. Il craint que son ex-conjointe puisse utiliser le polyamour contre lui, advenant qu'il refuse de mettre en application ses demandes : « Il faudrait vraiment pas que j'en parle à mon garçon, parce que ça pourrait être légalement problématique avec mon ex... [...] Je dis pas qu'elle m'enlèverait la garde de mon garçon, mais que ça pourrait être problématique. »
- <sup>39</sup> Pour les personnes polyamoureuses ou en couple ouvert ayant recours à l'adoption afin de devenir parent, le dévoilement de leur mode relationnel aux représentants de l'agence d'adoption est perçu comme étant très risqué et comme pouvant nuire à la concrétisation de leur projet parental. Zach se remémore le processus d'adoption :
- Des gens qu'on connaît qui ont passé par la banque mixte<sup>1</sup> aussi nous avaient conseillé de garder ça [le fait qu'on soit un couple ouvert] pour nous avec les travailleurs sociaux. [...] Moi, j'ai dit « Non. Moi, s'il me pose la question, moi je vais être authentique, pis j'ai besoin d'être authentique dans ce processus-là, all the way, pis tout ça ». [...] Pis là [après l'avoir dit à la travailleuse sociale], je capotais. C'est comme si je me disais « Ah mon Dieu ! Ils vont nous exclure ! Ils vont pas vouloir nous donner d'enfants ! » pis tout ça.
- (Zach, gai, en couple ouvert)
- <sup>40</sup> Finalement, les entrevues mettent également en lumière le sentiment d'insécurité que les parents polyamoureux ou en couple ouvert ressentent au travail, alors que plusieurs craignent que s'afficher ouvertement puisse entraîner du jugement de la part de leurs collègues ou mener à la perte de leur emploi. Par exemple, Rachel, une mère polyamoureuse de 39 ans, constate que dans l'entreprise où elle travaille, la direction commence à peine à promouvoir l'acceptation de la diversité sexuelle. Comme elle croit que le combat pour l'acceptation de la NMC est beaucoup moins avancé que la lutte pour les droits des personnes LGBTQ+, elle préfère cacher son mode relationnel au travail :
- Quand j'ai fait mon coming-out, j'ai décidé de l'assumer pleinement. La seule place où je ne le fais pas, c'est au travail. [...] Parce que je pourrais perdre ma job en fait. Je travaille à [information censurée]. Ah, ça [l'acceptation du polyamour], non, ils ne sont pas rendus là. Ils nous écrivent [via des infolettres] comme quoi « les homosexuel.le.s, il faut les accepter » [...] Mais le polyamour est vraiment pas, eh... Ça vient trop choquer les gens, je pense.
- (Rachel, bisexuelle, polyamoureuse)

## Discussion

- <sup>41</sup> L'analyse du discours des participant.e.s révèle que ceux/celles-ci font couramment face à des commentaires considérés comme désobligeants ou des critiques en raison de leurs choix conjugaux non traditionnels et que les idées préconçues au sujet de la NMC peuvent avoir des effets négatifs significatifs sur la vie personnelle et professionnelle. Les participant.e.s ont l'impression qu'en raison de leur mode relationnel, ils/elles sont couramment imaginé.e.s par les autres comme ayant un appétit sexuel démesuré ou une sexualité malsaine, ou comme se souciant peu de leur propre santé sexuelle et reproductive, ce qui fait écho aux constats émis par d'autres chercheurs (Conley, Matsick *et al.*, 2015 ; Séguin, 2017 ; Sizemore et Olmstead, 2018). À ce sujet, rappelons que toutes les personnes qui se disent monogames ne respectent pas nécessairement l'entente d'exclusivité sexuelle qu'elles ont établie avec leur partenaire (Anderson, 2010 ; Conley, Moors *et al.*, 2012 ; Treas et Giesen, 2000) et que plusieurs études montrent que les personnes investies dans des relations NMC sont plus susceptibles d'adopter des pratiques sexuelles sécuritaires que les personnes qui s'identifient comme monogames (Conley, Matsick *et al.*, 2015 ; Conley, Moors *et al.*, 2012 ; Lehmiller, 2015).
- <sup>42</sup> La présente étude met également en lumière l'influence du genre en ce qui a trait à la perception des gens face à la sexualité des personnes investies dans des relations NMC. La perception des femmes polyamoureuses ou en couple ouvert comme des « *sluts* », des «  *salopes* » ou des « *filles faciles* » met en lumière la force des scripts culturels accordant une plus grande permissivité sexuelle aux hommes qu'aux femmes quant au nombre de partenaires sexuel.le.s qu'ils/elles peuvent avoir et aux contextes dans lesquels les relations sexuelles peuvent se produire (Combessie, 2014 ; Jonason et Fisher, 2009 ; Jonason et Marks, 2009 ; Reid, Elliott et Webber, 2011). Comme le soulignent les participant.e.s, les hommes ne sont pas pour autant à l'abri des critiques en lien avec la façon dont ils vivent leur sexualité ; en effet, les hommes pratiquant la NMC sont fréquemment perçus par les autres comme des « *players* » (des «  *dragueurs* »), des manipulateurs qui imposeraient leurs désirs aux femmes. Cela dit, s'il est important de souligner que ces représentations peuvent être vécues négativement par les hommes qui pratiquent la NMC, on se doit également de considérer la force du stigmate associé à la «  *salope* » chez la femme comparativement à celui du «  *dragueur* » ou du «  *player* » chez l'homme. En effet, si les hommes ayant des comportements sexuels frivoles peuvent faire face à certaines critiques, le fait de cumuler les aventures sexuelles sans réel désir d'engagement émotionnel est tout de même ancré dans les représentations culturelles de la masculinité valorisées dans le contexte occidental, ce qui n'est pas le cas pour les femmes qui adoptent le même comportement.
- <sup>43</sup> La conception de la NMC comme étant une pratique fondée sur l'oppression des femmes n'est pas sans rappeler les arguments fréquemment utilisés pour justifier la criminalisation de la polygamie dans les pays occidentaux (Barnett, 2014 ; Sweet, 2013). Le positionnement des femmes qui pratiquent la NMC comme des victimes met en lumière la difficulté, au plan sociétal, de reconnaître l'agentivité des femmes lorsque celles-ci adoptent des pratiques sexuelles non traditionnelles, une représentation des femmes qui repose en partie sur la conception du désir sexuel féminin comme étant moins grand que le désir sexuel masculin, un des piliers des scripts culturels en matière

de sexualité (Morokoff, 2000). Par ailleurs, plusieurs parents présentent également la NMC comme favorisant l'enseignement d'une vision féministe de la sexualité et des relations amoureuses à leurs enfants, un constat qui s'inscrit en concordance avec les arguments émis par certain.e.s auteur.e.s au sujet du potentiel féministe de la NMC (Jackson et Scott, 2004 ; Munson et Stelboum, 1999 ; Ritchie et Barker, 2007 ; Robinson, 1997 ; Sheff, 2005).

- <sup>44</sup> À l'instar d'autres chercheur.e.s (Conley, Ziegler *et al.*, 2012 ; Sheff, 2014), nous constatons que les parents pratiquant la NMC croient que leur mode relationnel est fréquemment perçu par les autres comme étant incompatible avec la vie familiale. Il est intéressant de noter que peu de participant.e.s perçoivent les représentations que les autres se font de l'environnement familial qu'ils/elles offrent à leurs enfants comme étant marquées par le genre. Ces résultats font écho aux études qui font état d'une certaine transformation des rôles du père dans l'univers domestique (Brown, 2007 ; Quéniart, 2003). Malgré tout, la présente étude montre que certaines mères polyamoureuses ou en couple ouvert croient que le fait d'être femme les expose à davantage de critiques que les hommes, ce qui met en lumière que la conception de l'éducation des enfants comme étant d'abord et avant tout la responsabilité des mères n'est pas entièrement évacuée des scripts culturels en matière de parentalité.
- <sup>45</sup> Selon les parents polyamoureux ou en couple ouvert rencontrés, plusieurs personnes de leur entourage croient que le polyamour mène inévitablement à la rupture du couple, un constat précédemment émis par Léa J. Séguin (2017). Les participant.e.s réfutent toutefois cette conclusion et plusieurs avancent même que la NMC a un effet stabilisateur sur leur couple et, conséquemment, sur leur famille. Par ailleurs, les études montrent que les personnes entretenant des relations NMC ne diffèrent généralement pas des individus monogames sur le plan de la stabilité de leurs relations (Rubel et Bogaert, 2015), de la qualité de leurs relations (Parsons *et al.*, 2012 ; Rubel et Bogaert, 2015 ; Séguin *et al.*, 2017), de la satisfaction face à leurs relations (Bricker et Horne, 2007 ; Conley, Piemonte *et al.*, 2018) et du niveau d'engagement face à leurs partenaires (Hosking, 2013). Malgré un désir apparent de représenter la NMC comme permettant de pérenniser le couple et la famille, plusieurs parents consultés remettent pourtant en question la pression sociale placée sur les individus afin qu'ils traitent le couple et la famille comme les facettes les plus importantes de leur vie ; en effet, plusieurs participant.e.s avancent qu'avoir l'occasion de vivre des expériences amoureuses ou sexuelles en dehors du couple dyadique leur permet de se ressourcer et de retrouver l'équilibre entre leurs propres besoins et ceux des autres membres de leur famille. Ces résultats mettent en lumière le rapport tendu qu'entretiennent les parents polyamoureux ou en couple ouvert avec les scripts culturels présentant le couple dyadique et la famille comme les principales sources d'épanouissement personnel et de bonheur (DePaulo et Morris, 2005).
- <sup>46</sup> Enfin, à l'instar d'Elisabeth Sheff (2014), nous constatons que plusieurs participant.e.s craignent que leur mode relationnel soit utilisé par les représentants de l'État pour ouvrir une enquête à leur sujet, voire pour leur retirer la garde de leurs enfants. Pour les participant.e.s ayant choisi d'élever leurs enfants à plus de deux parents, l'absence de reconnaissance légale de la pluriparentalité est perçue comme étant particulièrement risquée, ce que soulignent également d'autres auteurs (Boyd, 2016 ; Pallotta-Chiarolli, 2010 ; Sheff, 2010). Rappelons que si les unions polyamoureuses sont tolérées au Canada, la polygamie – c'est-à-dire le mariage pluriel – est, quant à elle,

toujours interdite en vertu de l'article 293 du Code criminel canadien. Puis, si certaines provinces canadiennes comme l'Ontario et Terre-Neuve-et-Labrador ont ouvert la porte à la reconnaissance légale de la pluriparentalité, la majorité des provinces ne permettent pas d'inscrire plus de deux adultes comme parents légaux d'un enfant, et ce, peu importe la réalité familiale de l'enfant. Dans ce contexte, un grand nombre de parents polyamoureux ou en couple ouvert s'inquiètent des conséquences négatives potentielles sur leur famille ou vie professionnelle qu'ils pourraient rencontrer et choisissent avec prudence les personnes à qui révéler leur mode relationnel. Nous constatons d'ailleurs que plusieurs parents polyamoureux ou en couple ouvert établissent un parallèle entre leur désir de reconnaissance sociale et légale et la lutte pour les droits des personnes LGBTQ+. L'articulation de l'acceptation sociale de la NMC et la reconnaissance légale de la pluriparentalité comme la suite logique des récents changements sociaux et légaux encourageant la célébration de la diversité sexuelle et familiale (Côté et Lavoie, 2018) permet à ces parents non seulement de résister aux critiques, mais également de s'accrocher à l'image d'un futur proche qui sera plus accueillant à leur endroit et à l'endroit de leur famille.

## Conclusion

- <sup>47</sup> Cette étude apporte un regard novateur sur le climat social entourant la diversité des modèles conjugaux et familiaux au Canada. Plus précisément, elle témoigne du niveau d'acceptation sociale de la NMC, tel que perçu par les personnes qui défient la mononormativité via leurs choix conjugaux et familiaux. En examinant le vécu de parents polyamoureux ou en couple ouvert, cette étude met en lumière la façon dont ils/elles perçoivent la lecture que les autres se font d'eux/elles au regard de la façon ils/elles vivent leurs relations intimes, ainsi que les contre-discours qu'ils/elles utilisent afin désamorcer les critiques et rétablir une représentation de soi plus positive. En plus de formuler certains des avantages de la NMC sur les plans conjugal et familial tels que perçus par les parents polyamoureux ou en couple ouvert, les résultats présentés ci-haut pourraient être utilisés pour soutenir les décideurs dans l'ajustement des politiques publiques et programmes dédiés aux familles, et nourrir les réflexions au sujet de la reconnaissance légale de la pluriparentalité ou du mariage pluriel.
- <sup>48</sup> En terminant, bien que cette étude contribue de manière significative à la littérature sur la sexualité, la conjugalité et la famille, elle présente toutefois quelques limites. Tout d'abord, notre étude comporte une faible représentation de parents issus de groupes racisés ou de parents ayant un statut socio-économique plus faible. Tel que soulevé par Elisabeth Sheff et Corie Hammers (2011), les catégories sociales comme la classe sociale et la race peuvent avoir un effet sur l'expérience de la NMC et sur le dévoilement à l'entourage, alors que les personnes socialement privilégiées bénéficient d'une certaine protection contre la discrimination. D'ailleurs, considérant les effets du racisme sur l'évaluation de la légitimité de la NMC (Clardy, 2018 ; Noël, 2006 ; Sheff et Hammers, 2011), il est possible que les expériences de stigmatisation des parents de groupes racisés entretenant des relations NMC diffèrent de celles qui ont été présentées ici. Il serait donc pertinent que les futures études s'intéressent à l'effet de ces catégories sociales sur l'expérience de la NMC et de la parentalité, en particulier alors que la littérature actuelle au sujet de la NMC présente principalement la perspective des personnes blanches de classes socio-économiques supérieures (Rubin *et al.*, 2014 ;

Sheff et Hammer, 2011). Deuxièmement, quoique cette étude aborde les critiques auxquelles font face les parents polyamoureux ou en couple ouvert, les membres de l'entourage n'ont pas été interviewés ; il serait important de les consulter afin de confirmer la perception des participant.e.s et possiblement, bonifier notre compréhension des appréhensions ressenties par l'entourage. Finalement, il serait également pertinent de recueillir les propos des enfants grandissant dans un contexte de NMC et d'examiner leur propre perception de l'acceptation sociale de ce mode relationnel et de leur expérience de stigmatisation, le cas échéant.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAM Barry D., « Relationship Innovation in Male Couples », in BARKER Meg, LANGDRIDGE Darren (dir.), *Understanding non-monogamies*, New York, Routledge, 2010, pp. 55-69.
- AGUILAR Jade, « Situational sexual behaviors: The ideological work of moving toward polyamory in communal living group », *Journal of Contemporary Ethnography*, 42, 1, 2013, pp. 104-129.
- ALARIE Milaine, « “Je ne suis pas une cougar !” : Quand l'âgisme et le sexism compliquent l'expression du désir sexuel féminin », *Recherches féministes*, 32, 1, 2019, pp. 49-70.
- ANDERSON Eric, « “At least with cheating there is an attempt at monogamy”: Cheating and monogamism among undergraduate heterosexual men », *Journal of Social and Personal Relationships*, 27, 7, 2010, pp. 851-872.
- BALZARINI Rhonda N., DHARMA Christoffer, KOHUT Taylor, HOLMES Bjarne M, CAMPBELL Lorne, LEHMILLER Justin J., HARMAN Jennifer J., « Demographic comparison of American individuals in polyamorous and monogamous relationships », *The Journal of Sex Research*, 56, 6, 2019, pp. 681-694.
- BARKER Meg, LANGDRIDGE Darren, « Introduction », in BARKER Meg, LANGDRIDGE Darren (dir.), *Understanding non-monogamies*, New York, Routledge, 2010, pp. 3-8.
- BARNETT Jessica P., « Polyamory and criminalization of plural conjugal unions in Canada: Competing narratives in the s.293 Reference », *Sexuality Research and Social Policy*, 11, 1, 2014, pp. 63-75.
- BATTAMS Nathan, « Snapshot of Family Diversity in Canada », *Statistical Snapshots*, The Vanier Institute of the Family, 2018, URL: [https://vanierinstitute.sharepoint.com/sites/PublicWebResources/Documents/Public%20Files/SNP\\_2018-02-06\\_Family-Diversity-February-2018-1.pdf](https://vanierinstitute.sharepoint.com/sites/PublicWebResources/Documents/Public%20Files/SNP_2018-02-06_Family-Diversity-February-2018-1.pdf)
- BELLEAU Hélène, « Être parent aujourd’hui : la construction du lien de filiation dans l'univers symbolique de la parenté », *Enfances Familles Générations*, 1, 2004, pp. 11-21.
- BOYD, John-Paul, « Polyamorous Families in Canada: Early Results of New Research from CRILF », 2016, URL : <https://ablawg.ca/2016/08/24/polyamorous-canada-early-results-from-crif/>
- BOZON Michel, « Orientations intimes et construction de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité », *Sociétés contemporaines*, 41-42, 2001, pp. 11-39.

BRAUN Virginia, CLARKE Victoria, « Using thematic analysis in psychology », *Qualitative Research in Psychology*, 3, 2, 2006, pp. 77-101.

BRICKER Michael E., HORNE Sharon G., « Gay men in long-term relationships: The impact of monogamy and non-monogamy on relational health », *Journal of Couple & Relationship Therapy*, 6, 4, 2007, pp. 27-47.

BROWN Elizabeth, « Les contributions des pères et des mères à l'éducation des enfants », *Revue française des affaires sociales*, 1, 2007, pp. 127-151

BUTLER Judith, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990.

CLARDY Leonard Justin, « "I Don't Want To be a Playa No More": An Exploration of the Denigrating Effects of "Player" as a Stereotype Against African American Polyamorous Men », *Analyze: Journal of Gender and Feminist Studies*, 1, 2018, pp. 38-60.

COMBESSION Philippe, « Pluripartenariat (le) », in MOSSUZ-LAVAU Janine (dir.), *Dictionnaire des sexualités*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2014, pp. 655-656.

CONLEY Terri D., MATSICK Jes L., MOORS Amy C., ZIEGLER Ali, RUBIN Jennifer D., « Re-examining the effectiveness of monogamy as an STI-preventive strategy », *Preventive medicine*, 78, 2015, pp. 23-28.

CONLEY Terri D., MOORS Amy C., MATSICK Jes L., ZIEGLER Ali, « The fewer the merrier?: Assessing stigma surrounding consensually non-monogamous romantic relationships », *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 13, 1, 2013, pp. 1-30.

CONLEY Terri D., MOORS Amy C., ZIEGLER Ali, KARATHANASIS Constantina, « Unfaithful individuals are less likely to practice safer sex than openly nonmonogamous individuals », *The journal of sexual medicine*, 9, 6, 2012, pp. 1559-1565.

CONLEY Terri D., PIEMONTE Jennifer L., GUSAKOVA Staci, RUBIN Jennifer D., « Sexual satisfaction among individuals in monogamous and consensually non-monogamous relationships », *Journal of Social and Personal Relationships*, 35, 4, 2018, pp. 509-531.

CONLEY Terri D., ZIEGLER Ali, MOORS Amy C., MATSICK Jes L., VALENTINE Brandon, « A critical examination of popular assumptions about the benefits and outcomes of monogamous relationships », *Personality and Social Psychology Review*, 17, 2, 2012, pp. 124-141.

CÔTÉ Isabel, « Du père au géniteur en passant par le tiers intéressé : représentations du rôle joué par le donneur de sperme connu dans les familles lesboparentales québécoises », *Enfances Familles Générations*, 21, 2014, pp. 70-95.

CÔTÉ Isabel, LAVOIE Kévin, « La reconnaissance de l'homoparenté au Québec. Lorsque les stratégies de mobilisation de la communauté rencontrent l'avant-gardisme de l'État », *Revue des politiques sociales et familiales*, 126, 1, 2018, pp. 21-33.

DEPAULO Bella M., MORRIS Wendy L., « Singles in society and in science », *Psychological Inquiry*, 16, 2-3, 2005, pp. 57-83.

DITER Kevin., « Je l'aime, un peu, beaucoup, à la folie... pas du tout ! », *Terrains travaux*, 2, 2015, pp. 21-24.

EASTON Dossie, HARDY Janet W., *The Ethical Slut: A Practical Guide to Polyamory, Open Relationships & Other Adventures*, Berkeley, Celestial Arts, 2009.

EATON Asia Anna, ROSE Suzanna, « Has dating become more egalitarian? A 35 year review using Sex Roles », *Sex roles*, 64, 11-12, 2011, pp. 843-862.

- ENGLAND Paula, MCCLINTOCK Elizabeth Aura, « The Gendered Double Standard of Aging in US Marriage Markets », *Population and Development Review*, 35, 4, 2009, pp. 797-816.
- FAIRBROTHER Nichole, HART Trevor A., FAIRBROTHER Malcolm, « Open relationship prevalence, characteristics, and correlates in a nationally representative sample of Canadian adults », *The Journal of Sex Research*, 2019, pp. 1-10.
- FRANK Katherine, DELAMATER JOHN, « Deconstructing Monogamy. Boundaries, Identities, and Fluidities across Relationships », in BARKER Meg, LANGDRIDGE Darren (dir.), *Understanding non-monogamies*, New York, Routledge, 2010, pp. 9-20.
- GAGNON John H., « The implicit and explicit use of scripts in sex research », *Annual Review of Sex Research*, 1, 1991, pp. 1-41.
- GAGNON John H., SIMON William, *Sexual conduct; the social sources of human sexuality*, Chicago, Aldine Pub. Co., 1973.
- GANONG Lawrence H., COLEMAN Marilyn, « How Society Views Stepfamilies », *Marriage and Family Review*, 26, 1-2, 1997, pp. 85-106.
- HARDER Lois, *After the nuclear age? Some contemporary developments in families and family law in Canada*, Vanier Institute of the Family, 2011, URL: [https://vanierinstitute.ca/wp-content/uploads/2015/12/CFT\\_2011-10-00\\_EN.pdf](https://vanierinstitute.ca/wp-content/uploads/2015/12/CFT_2011-10-00_EN.pdf)
- HAUPERT Mara L., GESSELMAN Amanda N., MOORS Amy C., FISHER Helen E., GARCIA Justin R., « Prevalence of experiences with consensual nonmonogamous relationships: Findings from two national samples of single Americans », *Journal of Sex & Marital Therapy*, 43, 5, 2017, pp. 424-440.
- HOMMEL Élodie, « Représentations de l'amour et univers culturels juvéniles : réception des images de l'amour par les 8-13 ans », *Genre en séries. Cinéma, télévision, médias*, 9, 2019, pp. 63-85.
- HOOPER Thomas, « "More Than Two Is a Crowd": Mononormativity and Gross Indecency in the Criminal Code, 1981-82 », *Journal of Canadian Studies*, 48, 1, 2014, pp. 53-81.
- HOSKING Warwick, « Agreements about extra-dyadic sex in gay men's relationships: Exploring differences in relationship quality by agreement type and rule-breaking behavior », *Journal of Homosexuality*, 60, 5, 2013, pp. 711-733.
- JACKSON Stevi, SCOTT Sue, « The personal is still political: Heterosexuality, feminism and monogamy », *Feminism & psychology*, 14, 1, 2004, pp. 151-157.
- JONASON Peter K., FISHER Terri D., « The power of prestige: Why young men report having more sex partners than young women », *Sex Roles*, 60, 3-4, 2009, pp. 151-159.
- JONASON Peter K., MARKS Michael J., « Common vs. uncommon sexual acts: Evidence for the sexual double standard », *Sex Roles*, 60, 5, 2009, pp. 357-365.
- KESSLER Suzanne, MCKENNA Wendy, *Gender: An Ethnomethodological Approach*, Chicago, University of Chicago Press, 1978.
- KLESSE Christian, « Bisexual women, non-monogamy and differentialist anti-promiscuity discourses », *Sexualities*, 8, 4, 2005, pp. 445-464.
- KLESSE Christian, « Polyamory and its "others": Contesting the terms of non-monogamy », *Sexualities*, 9, 5, 2006, pp. 565-583.
- KURTH Suzanne B., SPILLER Bethany B., TRAVIS Cheryl B., « Consent, Power, and Sexual Scripts: Deconstructing Sexual Harassment », in TRAVIS Cheryl B., WHITE Jacqueline W. (dir), *Sexuality, Society, and Feminism*, Washington, American Psychological Association, 2000, pp. 323-354.

LAMBERT Serena, « Gay and Lesbian Families: What We Know and Where to Go From Here », *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, 13, 1, 2005, pp. 43-51.

LAMONT Ellen, « “We can write the scripts ourselves”: Queer challenges to heteronormative courtship practices », *Gender & Society*, 31, 5, 2017, pp. 624-646.

LANER Mary Riege, VENTRONE Nicole A., « Dating scripts revisited », *Journal of Family*, 21, 4, 2000, pp. 488-500.

LEHMILLER Justin J., « A comparison of sexual health history and practices among monogamous and consensually nonmonogamous sexual partners », *The journal of sexual medicine*, 12, 10, 2015, pp. 2022-2028.

LICHTENSTEIN Bronwen, « Dating risks and sexual health among midlife women after relationship dissolution », in CARPENTER Laura M., DELAMATER John M. (dir.), *Sex for life: from virginity to Viagra, how sexuality changes throughout our lives*, New York, New York University Press, 2012, pp. 180-197.

MATSICK Jess L., CONLEY Terri D., ZIEGLER Ali, MOORS Amy C., RUBIN Jennifer D., « Love and sex: Polyamorous relationships are perceived more favourably than swinging and open relationships », *Psychology & Sexuality*, 5, 4, 2014, pp. 339-348.

MINT Pepper, « The power dynamics of cheating: Effects on polyamory and bisexuality », *Journal of Bisexuality*, 4, 3-4, 2004, pp. 55-76.

MOROKOFF Patricia J., « A cultural context for sexual assertiveness in women », in TRAVIS Cheryl Brown, WHITE John W. (dir.), *Sexuality, society, and feminism*, Washington, American Psychological Association, 2000, pp. 299-319.

MORRIS Wendy L., DEPAULO Bella M., HERTEL Janine, TAYLOR Lindsay C., « Singlism: Another Problem Than Has No Name: Prejudice, Stereotypes, and Discrimination against Singles », in MORRISON Melanie A., MORRISON Todd G. (dir.), *The Psychology of Modern Prejudice*, New York, Nova Science Publishers, 2008, pp. 165-294.

MORR SEREWICZ Mary Claire, GALE Elaine, « First-date scripts: Gender roles, context, and relationship », *Sex Roles*, 58, 3-4, 2008, pp. 149-164.

MUNSON Marcia, STELBOUM Judith P., « Introduction: The Lesbian Polyamory Reader: Open Relationships, Non-Monogamy, and Casual Sex », *Journal of Lesbian Studies*, 3, 1-2, 1999, pp. 1-7.

NOËL Melita J., « Progressive polyamory: Considering issues of diversity », *Sexualities*, 9, 5, 2006, pp. 602-620.

PALLOTTA-CHIAROLLI, Maria, « “To Pass, Border or Pollute”: Polyfamilies Go to School », in BARKER Meg, LANGDRIDGE Darren (dir.), *Understanding Non-Monogamies*, New York, Routledge, 2010, pp. 182-187.

PARSONS Jeffrey T., STARKS Tyrel J., GAMAREL Kristi E., GROV Christian, « Non-monogamy and sexual relationship quality among same-sex male couples », *Journal of Family Psychology*, 26, 5, 2012, pp. 669-677.

QUÉNIART Amélie, « Présence et affection : l’expérience de la paternité chez les jeunes », *Nouvelles pratiques sociales*, 16, 1, 2003, pp. 59-75.

RAMSEY Laura R., HOYT Tiffany, « The object of desire: How being objectified creates sexual pressure for women in heterosexual relationships », *Psychology of Women Quarterly*, 39, 2, 2015, pp. 151-170.

- REID Julie A., ELLIOT Sinikka, WEBBER Gretchen R., « Casual hookups to formal dates: Refining the boundaries of the sexual double standard », *Gender & Society*, 25, 5, 2011, pp. 545-568.
- RISMAN Barbara J., « Gender as Social Structure: Theory Wrestling with Activism », *Gender & Society*, 18, 4, 2004, pp. 429-450.
- RITCHIE Ani, BARKER Meg, « “There aren’t words for what we do or how we feel so we have to make them up”: Constructing polyamorous languages in a culture of compulsory monogamy », *Sexualities*, 9, 5, 2006, pp. 584-601.
- RITCHIE Ani, BARKER Meg, « Hot bi babes and feminist families: Polyamorous women speak out », *Lesbian and Gay Psychology Review*, 8, 2, 2007, pp. 141-151.
- ROBINSON Victoria, « My baby just cares for me: Feminism, heterosexuality and non-monogamy », *Journal of Gender Studies*, 6, 2, 1997, pp. 143-157.
- ROTHSCHILD Leehee, « Compulsory Monogamy and Polyamorous Existence », *Graduate Journal of Social Science*, 14, 1, 2018, pp. 28-56.
- RUBEL Alicia N., BOGAERT Anthony F., « Consensual nonmonogamy: Psychological well-being and relationship quality correlates », *The Journal of Sex Research*, 52, 9, 2015, pp. 961-982.
- RUBIN Gayle S., « Thinking sex: Notes for a radical theory of the politics of sexuality », in VANCE Carole S. (dir.), *Pleasure and Danger: Exploring Female Sexuality*, New York, Routledge & K. Paul, 1984, pp. 143-178.
- RUBIN Jennifer D., MOORS Amy C., MATSICK Jess L., ZIEGLER Ali, CONLEY Terri D., « On the margins: Considering diversity among consensually non-monogamous relationships », *Journal für Psychologie*, 22, 2014, pp. 19-37.
- SCHUÉ Romain, « Des juristes réclament l’adoption de la triparentalité au Québec », *Radio-Canada*, 15 mai 2018, URL : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1101027/juristes-reclament-adoption-triparentalite-quebec>
- SÉGUIN Léa J., « The good, the bad, and the ugly: Lay attitudes and perceptions of polyamory », *Sexualities*, 0, 0, 2017, pp. 1-22.
- SÉGUIN Léa J., BLAIS Martin, GOYER Marie-France, ADAM Barry D., LAVOIE Francine, RODRIGUE Carl, MAGONTIER Céline, « Examining relationship quality across three types of relationship agreements », *Sexualities*, 20, 1-2, 2017, pp. 86-104.
- SHARP Elizabeth A., GANONG Lawrence, « “I’m a loser, I’m not married, let’s just all look at me”: Ever-single women’s perceptions of their social environment », *Journal of Family Issues*, 32, 7, 2011, 956-980.
- SHEFF Elisabeth, « Polyamorous women, sexual subjectivity and power », *Journal of Contemporary Ethnography*, 34, 3, 2005, pp. 251-283.
- SHEFF Elisabeth, « Strategies in Polyamorous Parenting », in BARKER Meg, LANGDRIDGE Darren (dir.), *Understanding Non-Monogamies*, New York, Routledge, 2010, pp. 169-181.
- SHEFF Elisabeth, *The polyamorists next door: inside multiple-partner relationships and families*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2014.
- SHEFF Elisabeth, HAMMERS Corie, « The privilege of perversities: Race, class and education among polyamorists and kinksters », *Psychology & Sexuality*, 2, 3, 2011, pp. 198-223.

SIMPSON Roona, « Singleness and self-identity: The significance of partnership status in the narratives of never-married women », *Journal of Social and Personal Relationships*, 33, 3, 2016, pp. 385-400.

SIZEMORE Kayla M., OLMSTEAD Spencer B., « Willingness of emerging adults to engage in consensual non-monogamy: A mixed-methods analysis », *Archives of sexual behavior*, 47, 5, 2018, pp. 1423-1438.

SWEET, Joanna, « Equality, democracy, monogamy: Discourses of Canadian nation building in the 2010-2011 British Columbia Polygamy Reference », *Canadian Journal of Law & Society/Revue canadienne de droit et société*, 28, 1, 2013, pp. 1-19.

TRAVIS Cheryl Brown, MEGINNIS Kayce L., BARDARI Kristin M., « Beauty, sexuality, and identity: the social control of women », in TRAVIS Cheryl Brown, WHITE John W (dir.), *Sexuality, society, and feminism*, Washington, American Psychological Association, 2000, pp. 237-272.

TREAS Judith, GIESEN Deirdre, « Sexual infidelity among married and cohabiting Americans », *Journal of marriage and family*, 62, 1, 2000, pp. 48-60.

WEITZ Rose, « Changing the scripts: Midlife women's sexuality in contemporary US film », *Sexuality & Culture*, 14, 1, 2010, pp. 17-32.

WEST Candace, ZIMMERMAN Don H., « Doing Gender », *Gender and Society*, 1, 2, 1987, pp. 125-151.

WIEDERMAN Michael W., « The gendered nature of sexual scripts », *The Family Journal*, 13, 4, 2005, pp. 496-502.

WONG Daniel W., HALL Kimberly R., HERNANDEZ Lucy W., « Counseling individuals through the lifespan », Los Angeles, Sage Publications, 2015.

## NOTES

1. La banque mixte est l'un des programmes d'adoption d'enfants au Québec.

## RÉSUMÉS

Malgré l'injonction culturelle à la monogamie dans les sociétés occidentales, une proportion non négligeable d'individus rapporte avoir déjà entretenu des relations non monogames consensuelles (NMC). Qu'en est-il de l'acceptation sociale de ces modèles relationnels non traditionnels ? À travers 34 entrevues semi-dirigées menées auprès de parents canadiens polyamoureux ou en couple ouvert et de leurs partenaires, nous explorons les représentations que ces derniers se font de la non-monogamie consensuelle, tant la façon dont ils perçoivent la lecture que les membres de leur entourage se font d'eux au regard de leur mode relationnel, que la façon dont ils se perçoivent eux-mêmes. Nous constatons que les parents impliqués dans des relations NMC perçoivent des jugements négatifs à leur égard en lien avec leur sexualité, la stabilité de leurs relations amoureuses et l'environnement familial qu'ils offrent à leur.s enfant.s. Nous notons également que le fait d'être parent est perçu par les participant.e.s comme exacerbant les réactions négatives auxquelles ils/elles font face et que le genre influence, à

certains égards, ces réactions. En fin de compte, cette étude contribue à une meilleure compréhension des changements sociaux en matière de sexualité et de conjugalité.

Despite the cultural imperative in Western societies for individuals to practice monogamy, a considerable proportion of individuals report having engaged in consensual non-monogamous (CNM) relationships at some point in their life. To what extent are CNM relationships socially accepted? Through 34 semi-structured interviews conducted with Canadian parents who are polyamorous or in open relationships and their partners, we explore the participants' representations of consensual non-monogamy, both the way they believe others to be reading them with regard to the way they do intimate relationships and the way they perceive themselves. Results show that parents involved in CNM relationships perceive others to hold negative assumptions about them with regard to their sexuality, the stability of their romantic relationships and the family environment they provide for their children. We also note that being a parent is seen by participants as exacerbating the negative reactions they face, and that gender influences, to some extent, these reactions. Ultimately, this study contributes to a better understanding of social changes related to sexuality and intimate relationships.

## INDEX

**Keywords :** polyamory, monogamy, sexual diversity, intimate relationship, family

**Mots-clés :** polyamour, monogamie, diversité sexuelle, couple, famille

## AUTEURS

### MILAINE ALARIE

Professeure associée, institut national de la recherche scientifique (INRS), centre Urbanisation-Culture-Société

[milaine.alarie@ucs.inrs.ca](mailto:milaine.alarie@ucs.inrs.ca)

### MORAG BOSOM

Candidate au doctorat en sexologie, université du Québec à Montréal, département de sexologie